

Pleins feux sur les lettres de Flandre

■ La 50^e Foire du livre de Bruxelles entend créer des liens entre le nord et le sud de la Belgique en accueillant soixante auteurs flamands pour plus de quarante rendez-vous avec eux.

Découvertes en vue.

En pratique

Où : à Tour & Taxis (avenue du Port, 86 C à 1000 Bruxelles).

Quand : du jeudi 14 au dimanche 17 février. Tous les jours de 10 h à 19 h. Nocturne le vendredi 15 février jusqu'à 22 h.

Comment : entrée gratuite ; inscription préalable recommandée sur le site flb.be.

Analyse Guy Duplat

Après le génial Hugo Claus, d'autres écrivains flamands se sont imposés aussi du côté francophone comme Tom Lanoye, Stéphane Hertmans, Erwin Mortier, Dimitri Verhulst, David Van Reybrouck, Lize Spit l'an dernier et, cette année, les francophones peuvent découvrir le très grand roman de Jeroen Olyslaegers, *Trouble* (Stock).

Quelle est la spécificité et la force de cette littérature ? Pour Tom Lanoye, elle est d'abord le fruit d'une "culture jeune, sans vraies traditions, sur un territoire étroit, entourée de grandes cultures qui agissent parfois comme des carcans". Cela l'a forcée à innover et à s'exporter très vite. On l'a vu, dit-il, en danse, en théâtre, en art aussi avec Tuymans, Delvoye, Borremans. "C'est maintenant le tour de la littérature."

Cette jeune société flamande, "juste pubère", a entraîné, dit-il, deux effets opposés. D'un côté, une recherche d'identité par l'exclusion des autres et ce fut le succès du Vlaams Blok à Anvers, prélude aux vagues d'extrême droite ailleurs en Europe. D'autre part, la recherche d'une identité par la création artistique.

Il voit aussi l'influence de la coupure politico-religieuse entre les Pays-Bas et la Flandre. "La Flandre a une littérature catholique sans Dieu, si ce n'est Hugo Claus (!), alors que les Pays-Bas ont une littérature protestante sans Dieu, plus analytique, qui répugne à l'ornement qui est, pour eux, un péché. En réalité, à part la communauté de langue qui existe entre la Flandre et les Pays-Bas, il y a plus de

différences entre les littératures flamande et néerlandaise qu'entre celles de Flandre et de Wallonie."

Un paysage plus diversifié

Philippe Noble est traducteur du néerlandais vers le français et directeur de collection chez Actes Sud. Il n'évoque pas une "vague flamande" en littérature mais bien "une plus grande réceptivité du monde francophone aux littératures étrangères, un mouvement qui a commencé il y a bien longtemps (vers 1975-1980) et qui, du côté néerlandophone, a d'abord surtout profité aux auteurs hollandais - Hella Haasse, Harry Mulisch, Cees Nooteboom, Anna Enquist, Arnon Grunberg et beaucoup d'autres. Depuis quelques années, on assiste à une sorte de rattrapage qui profite aux auteurs flamands". "Longtemps, en effet, il n'y a eu que Hugo Claus et (un peu) Tom Lanoye. La génération de Claus, Mulisch, etc., a disparu, et on découvre aujourd'hui un paysage plus diversifié, qui n'est plus dominé par un ou deux grands auteurs."

Mais il y a aussi un effet de trompe-l'œil, ajoute-t-il : Lieve Joris est traduite en français depuis 30 ans ; Stefan Hertmans était traduit également, mais il a fallu attendre *Guerre et térébenthine* pour qu'il atteigne à la notoriété. Mais après eux, il y a toute une génération plus jeune, qui se fait connaître depuis les années 2000 : Stefan Brijs, Peter Terrin, Annelies Verbeke, Jeroen Olyslaegers, Margot Vanderstraeten. Et puis il y a de véritables phénomènes d'édition comme Griet Op de Beeck,

David Van Reybrouck ou Lize Spit, *“qui ne sont pas forcément liés à leur appartenance à la Flandre : Op de Beeck s’adresse aux femmes d’une certaine génération (entre 30 et 50 ?), Van Reybrouck est un penseur politique de niveau européen, Lize Spit s’apparente à une nouvelle forme de réalisme pur et dur que les Français ont découverte avec Virginie Despentes, par exemple”*.

De jeunes écrivaines

Sigrid Bousset était directrice générale de Passa Porta à Bruxelles jusqu’en 2014, elle dirige la Maison Teerlinck à Beersel, organise des événements littéraires à Flagey et siège dans le jury du prix Libris, le Goncourt néerlandophone.

“Jusqu’il y a dix ans, on ne connaissait à l’étranger que les grands anciens comme Claus et surtout les Néerlandais Nootboom, Mulisch, Enqvist, puis est venue la génération qui s’impose aujourd’hui dans le monde francophone de Tom Lanoye et Stefan Hertmans à David Van Reybrouck. Mais je vois une génération plus jeune qui émerge. Ce sont avant tout des écrivaines venues de Flandre et non plus des Pays-Bas.” Après Saskia De Coster, 43 ans, Griet Op De Beeck, 45 ans, arrivent Lize Spit, 31 ans, Maud Vanhauwaert, 34 ans, poète de la ville à Anvers, Charlotte Van den Broeck, 27 ans, et Annelies Verbeke, 42 ans.

L’originalité fait leur succès

“C’est le reflet d’une féminisation de la culture, y compris chez les

éditeurs et dans les jurys. Ces écrivains parlent de leurs expériences de vie et d’une certaine histoire belge, en arrivant à les dépasser pour les rendre universelles.”

La langue était encore un obstacle il y a quinze ans, continue

Sigrid Bousset, car les romans flamands sont plus expérimentaux, plus audacieux, plus difficiles à traduire que les romans néerlandais. Mais cet handicap est dépassé et, c’est au contraire, l’originalité d’écriture des romans flamands qui fait leur succès.

Elle perçoit des parallèles entre les littératures flamande et francophone de Belgique qui, toutes deux, évoquent *“ce drôle de pays, un peu incompréhensible, en recherche d’identité”*. *“Il y a plus d’audace quand on est hors du centre d’une langue comme Amsterdam ou Paris.”*

Un élément matériel qui a joué est l’appui aux éditeurs qui veulent traduire les textes d’auteurs flamands. Pour chaque éditeur, deux traductions par an sont subsidiées à 60%.

Pour chaque éditeur, deux traductions par an sont subsidiées à 60%.

Une programmation centrée sur demain

De la salle Harlequin, sise dans la galerie Louise, au site de Tour & Taxis, cinquante années de Foire du livre de Bruxelles se sont écrites depuis 1969. Lundi, lors de la présentation à la presse de l’édition 2019 qui se tiendra du 14 au 17 février, Gregory Laurent, le commissaire général, a plaidé pour que cet anniversaire soit l’occasion d’un engagement renouvelé de son équipe vis-à-vis de la société. Les développements et les thèmes qui y sont liés ne manqueront d’ailleurs pas d’émailler les quatre journées de rencontres, signatures, sessions live, lectures... qui s’annoncent.

Deux invités de marque seront présents : l’écrivain américain Michael Chabon et l’Algérien Boualem Sansal. Comme relayé dans nos précédentes éditions, c’est la Flandre (lire ci-contre) qui sera mise à l’honneur avec une délégation de soixante auteurs et un programme de plus de quarante rendez-vous, dont des cartes blanches offertes à des organisations

bruxelloises (Muntpunt, le KVS, Passa Porta, Bozar, le Kaaitheater et Septentrion notamment). L’environnement de la Saint-Valentin a inspiré les concepteurs qui ont choisi de baptiser leur pavillon “Flirt flamand” – espérant des échanges nourris entre les deux communautés, voire plus... si affinités. Côté francophone, signalons l’exposition “1, 2, 3... maisons” qui proposera un parcours dans l’édition belge francophone à travers huit auteurs (dont Emile Jadoul, Anne Herbauts et Geneviève Casterman) qui représenteront chacun la maison qui les édite.

Le futur en débat

Sous la bannière “Nos futurs”, il sera question d’interroger le futur – de la BD, du journalisme, des droits humains, de la femme, du vivre ensemble, de la poésie, de notre monde, de la parentalité, de la lecture, de l’intelligence artificielle... Dans la foulée, un focus sur les romans d’anticipation et les dystopies sera proposé. La nocturne du vendredi (jusqu’à 22 h) sera quant à elle essentiellement centrée sur le polar.

Dans le désordre, épinglons encore la tenue des premières Assises européennes du livre (rencontre professionnelle proposée en partenariat avec *Livres Hebdo*), une chasse aux livres, une programmation

centrée sur les grandes thématiques européennes (dans ses volets littéraires et culturels mais aussi politiques et économiques), des lectures-spectacles, une journée de la traduction, des expositions (Amnesty International et Yslaire notamment), de nombreux rendez-vous BD et jeunesse. Bref, il y en aura pour tous les goûts et toutes les envies *“pour construire demain, ensemble”*, selon les mots de Gregory Laurent.

G.S.

Épinglé

Parmi les auteurs présents

À vos agendas. Parmi les quelque 1000 auteurs annoncés, signalons la présence de Michael Chabon, Boualem Sansal, Lize Spit, Tom Lanoye, Stefan Hertmans, Brecht Evans, Bart Moeyaert, Jeroen Olyslaegers, Marcel Rufo, Antoine Wauters, Sophie Divry, Jean Hegland, Emmanuelle Pirotte, Véronique Bergen, Herman Van Rompuy, Andreï Kourkov, Giörgy Dragoman, Alain Mabanckou, David Van Reybrouck, Patrick Delperdange, Nan Aourousseau, David Diop, Raphaël Glucksmann, Stefan Brijs, Barbara Abel, Philippe Besson, In Koli Jean Bofane, Paul Colize, Pauline Delabroy-Allard, Grégoire Delacourt, Adeline Dieudonné, Laurent Gaudé, Yasmina Khadra, Amélie Nothomb, Daniel Picouly, Annelies Verbeke, Bernard Tirtiaux et Patrick Poivre d'Arvor.